

nos petites filles huronnes. Ce sont là nos désirs, ce sont là les vôtres, car sans doute vous ne pourriez mourir contentes, si en mourant on vous pouvait faire ce reproche, que pour l'amour trop tendre de vos parents, vous n'eussiez pas aidé au salut de tant d'âmes que vous avez aimées pour Dieu, et qui seront votre couronne dans le ciel.»

« Voilà la harangue, » dit le Père Jésuite qui raconte cet incident, « que fit ce capitaine huron ; je n'y ajoute rien, et même je n'y puis joindre la grâce que lui donnait le ton de sa voix et les regards de son visage. La nature a son éloquence, et quoiqu'ils soient barbares, ils n'ont pas dépouillé ni l'être d'homme, ni la raison, ni une âme de même extraction que les nôtres. »

La colonie huronne perdit au mois de juin 1652 six de ses meilleurs chrétiens et trois enfants, qui se rendaient à Tadoussac pour échanger de la farine de blé d'Inde contre des pelleteries. Une tempête les surprit au milieu du fleuve et les engloutit dans les eaux, sans qu'on pût jamais retrouver ni hommes, ni canot. Cette perte fut vivement déplorée par leurs compatriotes.

Les Hurons vécurent en paix plusieurs années dans leur nouvelle demeure. Ils s'occupaient tranquillement de la culture de leurs champs. La seconde récolte leur fournit autant de blé d'Inde qu'ils avaient coutume d'en recueillir dans leur pays. Ils devaient cette prospérité aux missionnaires, qui les avaient presque entièrement nourris les deux premières années, et les avaient dirigés dans leurs tra-